

Muriel Mahé  
Centre d'études et de prospective

## Images et représentations des métiers auxquels forme l'enseignement technique agricole

### Définition de la variable

L'enseignement technique agricole forme à des métiers dans les secteurs agricole, agroalimentaire, forestier, de la gestion de l'environnement et des services à la personne. Alors que plusieurs de ces métiers devraient, à l'horizon 2030, connaître des départs nombreux à la retraite et nécessiter des recrutements conséquents<sup>1</sup>, leur attractivité est primordiale pour éveiller l'intérêt des jeunes en formation. Au-delà de l'image donnée par les actions de communication des différents secteurs, il s'agit ici d'interroger les représentations sociales des métiers auxquels forme l'enseignement agricole, et leur influence sur les décisions d'orientation des élèves et de leurs familles.

Du point de vue des employeurs, la question de l'attractivité de leur secteur d'activité concerne plus largement les personnes en recherche d'emploi, pas seulement les diplômés des filières.

### Indicateurs pertinents de la variable

- Image des différents secteurs
- Image et notoriété des différents métiers
- Proportion des recrutements jugés difficiles, c'est-à-dire pour lesquels les chefs d'entreprise qui prévoient de recruter estiment qu'ils auront des problèmes pour trouver des candidats tant en nombre qu'en termes d'adéquation de profil
- Proportion d'élèves inscrivant l'enseignement technique agricole en premier vœu dans leurs choix d'orientation

### Rétrospective de la variable

Les choix d'orientation des jeunes se font sur la base des informations et connaissances dont leurs parents, leurs enseignants et eux-mêmes disposent. Ces choix résultent aussi des opinions et croyances, plus subjectives, accompagnant les différents métiers.

### Une image valorisante des secteurs mais des métiers peu attractifs

Rémunérations plutôt faibles, conditions de travail souvent dures, méconnaissance des emplois, des métiers voire des secteurs, sont autant de raisons qui expliquent la persistance de difficultés de recrutement des entreprises dans les domaines couverts par cette fiche, en dépit d'un contexte de chômage important. Si une majorité de Français, dans

1. Quintin O. (prés.), de Balathier Lantage H., Barbezieux P., Klein T., 2011, *Le travail et l'emploi dans vingt ans*, Rapport&Document n°38, Centre d'analyse stratégique, La Documentation française.

plusieurs enquêtes d'opinion récentes, déclarent avoir en général une bonne image de l'agriculture (70 %<sup>2</sup>), de l'industrie agroalimentaire (55 %<sup>3</sup>), de la gestion de l'environnement, des services à la personne (91 %<sup>4</sup>), et des professionnels qui y travaillent, le jugement porté sur les différents métiers, lorsqu'ils sont identifiés, est beaucoup plus contrasté.

En effet, ces secteurs et ceux qui y travaillent sont porteurs de valeurs positives : la nature, la biodiversité, l'alimentation, la santé, le bien-être, la solidarité, etc. Mais, dès lors qu'il s'agit plus précisément d'apprécier la possibilité d'y travailler, les réticences sont nettes : conditions de travail pénibles, rythme stressant, précarité et saisonnalité, temps partiels subis, rapports de subordination, perspectives réduites d'évolution professionnelle sont des freins importants, notamment au regard des rémunérations<sup>5</sup>.

Ces freins sont d'autant plus forts que les emplois proposés sont éloignés des images positives portées par le secteur : si l'environnement est un thème porteur, et en particulier la protection de la nature, la plupart des métiers dits « verts » restent peu attractifs pour les jeunes (gestion et traitement des déchets ou de l'eau par exemple)<sup>6</sup>. Dans le domaine des services à la personne, ce sont plutôt les emplois les plus qualifiés qui sont valorisés, alors que l'employé type est une femme, sans diplôme, sur un poste d'aide ménagère<sup>7</sup>.

De manière analogue, les grandes firmes agroalimentaires bénéficient plutôt d'un capital de sympathie directement lié à la notoriété des marques de grande consommation, alors que les emplois sont principalement dans des TPE ou des PME. Enfin, plus de 2 Français sur 3 n'ont jamais envisagé de travailler dans le secteur agricole, et lorsqu'ils l'ont fait ce n'est que rarement dans la production agricole (7 %) ou l'agroéquipement (1 %)<sup>8</sup>.

### Des secteurs ou des métiers qui peinent à recruter

Les métiers en tension, pour lesquels les employeurs anticipent des difficultés de recrutement, dès à présent mais aussi pour les années à venir<sup>9</sup>, sont principalement ceux des services à la personne et de la filière forêt-bois. Si certains secteurs recrutent des salariés de manière importante et relativement facilement (par rapport à la moyenne, tous secteurs confondus), le renouvellement de leurs chefs d'entreprise (exploitations agricoles, PME, artisans, etc.) est en revanche un sujet d'inquiétude.

Tableau 1 - Exemples de besoins en main-d'œuvre salariée en 2016

(en rouge, les secteurs pour lesquels la proportion de recrutements difficiles est supérieure à la moyenne)

Secteur / métier	Nombre de recrutements	Dont recrutements jugés difficiles	Proportion d'emplois saisonniers
<b>Salariés agricoles (tous secteurs)</b>	171 717	22,6 %	93,9 %
<b>Aides à domicile et aides ménagères</b>	53 400	60,5 %	20,5 %
<b>Ouvriers des IAA</b>	25 846	26,9 %	59,5 %
<b>Conducteurs d'engins agricoles et forestiers</b>	5 242	39,9 %	75,5 %
<b>Ouvriers des industries du bois</b>	3 539	38,2 %	23,1 %
<b>Bûcherons, sylviculteurs</b>	2 655	49,2 %	43,1 %
<b>Total France</b>	<b>1 827 271</b>	<b>32,4 %</b>	<b>40,6 %</b>

Source : Pôle emploi - Crédoc, enquête BMO 2015 ; mise en forme par l'auteur

2. IFOP, 2016, *Baromètre d'image des agriculteurs. Vague 16*, rapport d'études pour Ouest-France.

3. OpinionWay, *Les Français et l'alimentation. Présentation des résultats de la vague 2015*, rapport d'étude pour l'Ania.

4. IFOP, 2012, *Les Français, les services à la personne et la campagne présidentielle*, rapport d'étude pour la Fédération des services aux particuliers.

5. Randstad, 2010, *Regards sur les métiers de l'agroalimentaire*.

6. Thetard-Henry E., 2010, *Les jeunes, en formation ou en recherche d'emploi, face aux métiers « verts »*, CGDD, septembre.

7. Agence nationale des services à la personne, 2010, *Rapport d'activité 2009*.

8. BVA-France agricole, 2009, *Baromètre de l'agriculture*, février.

9. Aboubadra S., Argouarc'h J., Bessièrre S., Colin J.-F., Jolly C., Lainé F., 2015, *Les métiers en 2022*, DARES-France Stratégie.

## L'orientation des élèves en fin de 3<sup>e</sup> : un projet professionnel influencé par les stéréotypes

En dépit de la multiplication des passerelles entre les filières, l'orientation en fin de classe de 3<sup>e</sup> reste un moment clé pour les jeunes, et plus généralement pour leurs familles. Sur les dernières années, les effectifs des classes de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> de l'enseignement agricole déclinent. C'est donc principalement à ce moment du cursus que sont prises la majorité des décisions de rejoindre, à partir de l'enseignement général, l'enseignement agricole, pour une filière technologique ou professionnelle.

Cette décision d'orientation dépend des représentations sociales dominantes, des préjugés, des conceptions de la réussite scolaire : malgré l'élargissement des moyens d'information des jeunes, ces derniers connaissent mal les filières d'enseignement, tous comme les métiers auxquels elles sont susceptibles de conduire<sup>10</sup>. L'influence du milieu familial ou proche est également prégnante, qui amène plus ou moins les élèves à se projeter dans une orientation professionnelle<sup>11</sup>. Dans ces conditions, les choix restent principalement dictés par les conventions, voire les stéréotypes, mais également par l'appréciation qu'a le jeune de la manière dont son choix sera reçu par l'institution (en fonction de ses résultats scolaires notamment), comme par son entourage.

Enfin, il est à noter que beaucoup de métiers ont une image « genrée » : métiers d'homme ou métiers de femme s'opposent et il reste difficile pour un jeune de se diriger vers une filière ne correspondant pas à son sexe<sup>12</sup>.

## Un enseignement agricole peu présent dans les schémas des familles

L'enseignement agricole reste mal connu et mal identifié par les familles au moment des choix d'orientation. On le considère souvent comme réduit à une seule finalité : former aux métiers de l'exploitation agricole. Dès lors, il est associé, dans les représentations des jeunes, à la terre, à la nature, mais également à l'isolement en milieu rural. Pour beaucoup, l'enseignement agricole est réservé aux enfants issus du monde agricole<sup>13</sup>.

De ce fait, il n'est pas étonnant que des élèves de l'enseignement agricole s'y soient souvent orientés par choix, notamment dans les filières « agricoles » ou « environnementales ». Mais, compte tenu de sa moindre attractivité, il est aussi un recours pour ceux ayant des dossiers scolaires faibles : ainsi, pour près d'un cinquième des élèves de Brevet d'études professionnelles agricoles (BEPA), et près d'un quart des élèves de 2<sup>nd</sup>e agricole, il s'agit d'une orientation par défaut<sup>14</sup>, à la place d'une formation initialement souhaitée au sein de l'Éducation nationale.

## Prospective de la variable

### Hypothèse 1 : une société bipolarisée

Le marché de l'emploi évolue vers une bipolarisation. D'un côté les emplois peu qualifiés, de l'autre ceux de cadres, progressent au détriment des professions intermédiaires et des techniciens. Le sentiment du déclassement s'affirme et les familles préfèrent orienter leurs enfants vers l'enseignement supérieur, plutôt que vers des filières professionnelles qui pourraient les amener à une déqualification et un déclassement social.

Les métiers indépendants, qui bénéficient d'une image de liberté, deviennent attractifs dès lors qu'ils sont porteurs d'une possibilité d'ascension sociale. Le métier d'exploitant agricole attire de nouveaux profils, mais souvent sans formation agricole initiale. Les entreprises, qui peinent à recruter, s'appuient sur des formations qualifiantes, pour des élèves qui sont issus, dans une large proportion, de réorientations et de démarches de réinsertion.

L'image de l'enseignement agricole pâtit de la dégradation de celle de l'enseignement professionnel en général. Il reste un recours notamment pour les familles en zone rurale.

10. Labbé S., Gachassin B., 2012, « Orientation professionnelle des jeunes et représentations sociales des métiers », *Chroniques du travail*, n° 2, pp. 86-111.

11. Boudesseul G., Grelet Y., 2010, « Choix des diplômés et projets de métiers selon l'environnement social local », *Les Sciences de l'éducation : pour une ère nouvelle*, 2 (vol. 43), pp. 75-108.

12. Bosse N., Guégnard C., 2007, « Les représentations des métiers par les jeunes : entre résistances et avancées », *Travail, genre et sociétés*, 2 (n° 18), pp. 27-46.

13. IFOP, 2006, *Étude d'image sur l'enseignement agricole. Rapport d'analyse*, étude menée pour le compte du MAAF - DGER.

14. ONEA, 2006, *Rapport annuel, édition 2006*.

## Hypothèse 2 : une industrie à la pointe du progrès, qui attire de nouvelles recrues

Tirées par une R&D qui intègre les innovations les plus récentes en faveur de la bioéconomie et de l'alimentation, les industries agroalimentaires et de la filière bois-papier bénéficient d'un regain de compétitivité, grâce aux plans de modernisation et aux aides massives à l'investissement portées par la Banque publique d'investissement (BPI). Robotisation, nouvelles technologies, nouveaux process transforment ces secteurs en domaines d'excellence nationale.

Très médiatisés grâce à leurs impacts sur la vie quotidienne des Français, les métiers de l'industrie sortent de l'ombre et bénéficient d'une véritable aura. L'apprentissage s'y développe et les filières professionnelles y trouvent un regain de notoriété, notamment dans les spécialités industrielles. Le domaine se féminise et la part des enfants d'agriculteurs se réduit encore : les élèves font le choix de l'enseignement technique agricole qui, pour eux, allie parfaitement modernité et réponses aux nouveaux enjeux de société.

À l'inverse, les services à la personne peinent à fidéliser les formés, attirés par des perspectives d'emploi plus intéressantes dans l'industrie. La filière sociale de l'enseignement agricole en pâtit nettement.

## Hypothèse 3 : une société du bien-être et du *care* - la *silver* économie

Alors que la société évolue de plus en plus vers une tertiarisation du marché du travail, l'augmentation du taux d'activité des femmes et le vieillissement démographique favorisent la croissance des services d'aide à domicile (garde d'enfants, aides ménagères, aides familiales, maintien à domicile).

Évoluant vers de véritables auxiliaires familiaux qualifiés, les personnes qui accomplissent ces métiers bénéficient désormais d'un déroulement de carrière voyant se succéder différents niveaux de qualification. L'augmentation de la demande permet d'étendre la durée hebdomadaire de travail, réduisant les temps partiels subis et se traduisant par une hausse des rémunérations individuelles. La redistribution sociale passe en grande partie par la croissance des emplois familiaux. La diffusion de la domotique et de l'hospitalisation à domicile change également l'image de ces métiers.

Les filières « services à la personne » et « sanitaire et social » ont ainsi une meilleure visibilité : les élèves s'y inscrivent pour bénéficier des perspectives de ce secteur en plein développement. À l'inverse, le « désamour » envers les emplois des secteurs agricoles et industriels se confirme, en ligne avec une aspiration à une société plus hédoniste, y compris dans la vie professionnelle (rythmes de travail, organisation, cadre et environnement).